

pas, Messieurs, le vrai moyen de se préparer aux discussions du Congrès ? Jésus-Christ n'a-t-il pas affirmé qu'il est la Voie, la Vérité et la Vie ?

Que vous dire, Messieurs, de ces séances du Congrès de la Jeunesse Catholique à Reims. Je vous ai parlé d'un témoignage de foi et d'un témoignage de patriotisme. Il n'est pas séant de faire des divisions arbitraires et je suis bien obligé de convenir que chacune de ces fêtes de Reims exprimait à la fois avec le respect pour Dieu, l'amour pour la patrie. De même que les discours des orateurs sacrés étaient tout vibrants d'émotion patriotique, ainsi les harangues des hommes d'état étaient-elles plus que jamais animées d'un vivifiant esprit religieux. Toutefois comme il est naturel, la note religieuse dominait à l'église et la note patriotique était ailleurs plus émouvante. Ainsi en fut-il, rue Robert de Coucy, au cercle des catholiques, où se tinrent les quatre séances du Congrès. Sans doute les résultats pratiques que cette réunion de jeunes catholiques pouvait faire espérer, n'égalaient pas en importance les résultats de l'un de ces congrès de Versailles, où, sénateurs et députés, en deux tours de scrutin, font un Président de la République. Mais je crois, Messieurs, ne pas faire un jugement téméraire en vous disant que nos jeunes amis de Reims m'ont paru aimer tout autant la patrie française que les messieurs en habit noir, que j'ai vu siéger au Palais Bourbon et au Luxembourg ! J'admets volontiers que les nombreux orateurs, que j'ai entendus, ont touché à beaucoup de questions qu'ils n'ont approfondies. Qu'importe ! ils étaient tout de même admirables à entendre ! Les œuvres de jeunesse et d'organisation paroissiale, les œuvres dites de revendication ou de liberté, les œuvres de la presse.....quelque grave et quelque délicate que soit une question, ils abordent tout, ils discutent tout et avec quel feu, avec quelle chaleur ! Pour eux, on le sent, il s'agit de fourbir leurs armes pour les luttes à venir ; il s'agit de s'organiser pour la défense de leurs droits de catholiques ; il s'agit d'arracher la France aux Juifs et aux francs-maçons qui l'oppriment !

Le soir, à huit heures, dans une vaste salle du palais archiépiscopal, (salle historique connue sous le nom des Rois, parce que les rois de France y donnaient audience immédiatement après leur sacre), avait lieu la grande séance de clôture. Le cardinal archevêque de Reims ne put venir la présider, comme il avait été entendu, le mauvais état de sa santé ne le lui permit pas. Son vicaire général, Mgr Pèchenard, entouré des recteurs et